

PATRICK BESSON

Scènes  
de ma vie privée

roman

**PATRICK**  
**BESSON**

GRASSET

## Chapitre

– 2 –

Déjeuner avec mon fils, Henri, 24 ans. Ancien long petit garçon blond, a désormais une courte barbe noire. Des yeux marron clair où reste dans un coin le reproche d'avoir quitté sa mère Laetitia. M'avait vu par hasard avec Zoé devant Sciences-Po rue Saint-Guillaume. Commentaire : « La meuf est beaucoup plus jeune que toi. » Je l'ai invité dans une brasserie de Montparnasse pour lui parler de moi mais quand nos enfants acceptent de nous voir, c'est pour nous parler d'eux. Henri a vécu un an et demi avec une jeune Française à Londres : elle banquière, lui enseignant de français. Londres : la ville toujours réinventée par les expats, qu'ils soient poètes comme Verlaine et Rimbaud, communards comme Vallès, serbes comme Tsernianski, traducteurs comme Thomas ou empereurs comme Napoléon III. La poésie sévère des lieux londoniens cultes : tombe de Karl Marx, Hyde Park Corner, Abbey Road, Covent Garden. Les villes qui ne sont pas nouvelles sont du passé. Dans le regard d'Henri, quand il parle de Londres, je vois sa jeunesse perdue. Son épopée calme terminée, mon fils devra désormais vivre la réalité, sans Annette puisqu'ils se sont séparés après leur retour à Paris. Elle voulait ou assurait vouloir un mariage religieux et un enfant, Henri ne se sentait pas prêt. Comme moi avec Zoé. Le mieux est de dire qu'on est prêt même quand on ne l'est pas, ça évite le chagrin. Leur demander l'impossible est la bonne manière d'éloigner de nous les gens que nous n'aimons plus. Puisque c'est comme ça, murmure – ou crie, selon son caractère – la boudeuse qui se félicitera, jusqu'à sa vieillesse, d'avoir rompu avec nous à temps, pour revenir dans l'ordre des familles. Annette a pris un poste à Boston. L'avantage d'être banquier, c'est qu'il y a des banques partout. Elle et mon fils ne se parlent pas ni ne s'écrivent. Il pense à elle. Pense-t-elle à lui ? Il y aurait une bonne manière de le savoir : prendre un billet d'avion pour le Massachusetts. « Surtout pas », grince l'homme dont j'ai raté l'enfance et l'adolescence comme tous les pères volages et voyageurs. Les stratégies d'évitement de la jeunesse. Jeux de l'orgueil et du hasard. Épreuve d'équilibre mental et sentimental. La surcommunication favorise les erreurs d'expression et de compréhension. Faisceau d'énigmes dans lesquelles je vois les ados du métro ou du bus se battre avec l'aide de leur téléphone. Se rendre aux États-Unis serait, pour Henri, se rendre. Il me décrit la tristesse que je ressens : l'ennui, dans une nouvelle rencontre, après cinq minutes. Toutes ces

filles, dit mon fils, qui parlent d'elles avec une indulgence hallucinée, comme si on était leur copine. Dans un dîner en tête à tête, se retenir de regarder l'heure. Prétexter une grande journée de travail le lendemain pour quitter tôt le restaurant ou le bar à tapas. « Quand j'embrasse une fille, j'embrasse un mur. » Et quand il lui fait l'amour ? « Je saute le mur. » Sourires du père, du fils et de l'esprit sain.

Je nous observe, moi en chemise flottante et Henri en bermuda, victimes de la même déconvenue amoureuse à quarante ans de distance. Ma mélancolie est plus forte que la sienne car elle sera moins longue, donc plus intense. Il y a la mort au bout alors qu'Henri n'a pas cette patiente guillotine en perspective. Ma rupture avec Zoé me chasse du présent, le passé devenant pour moi, avec la mort, le seul endroit où aller. L'homme sans femme n'existe pas. C'est pourquoi j'ai vécu avec des femmes – 9 en 46 ans, j'ai compté – toute ma vie, sinon je n'aurais pas eu de vie. Je dis à Henri que j'aimerais revoir le logement de sa mère où j'ai habité quand j'étais jeune et quand il était un enfant. Ces années où le temps s'était immobilisé dans cet appartement du sixième étage où je ne pourrais plus vivre aujourd'hui, ma phobie des ascenseurs ayant pris des proportions dramatiques. Je nous revois, Laetitia et moi, nouveaux amants de 40 ans, longs et minces sous le ciel du Ve arrondissement. « Je ne sais pas si maman serait d'accord. – On n'a pas à lui dire. » Henri semble choqué par ma désinvolture. Comme si ça représentait un risque pour lui de ne pas tout dire à Laetitia. La terreur dans laquelle vivent les hommes ayant été élevés par leur mère sans la protection d'un papa. Mon fils n'ose pas me dire non mais, dans le taxi qui nous amène boulevard Arago, le pense fort. Cette hostilité secrète à mon égard, enveloppée de tendresse chagrine. Déjà, petit, prenait le parti de mon ex-épouse avant d'écouter mes explications, regrets, excuses. Sa colère – ma colère ? – bourdonne derrière son haut front. Même ses genoux nus ont l'air fâché.

La visite de l'appartement me fait comprendre le sens du mot passé. Dans mon souvenir, les murs gris étaient blancs. Notre chambre, si grande au début de notre mariage, apparaît dans toute sa modestie, sa solitude. L'amour pousse les murs. Les livres, dans ce bureau minuscule où j'écrivais mes romans, n'ont pas changé de place. Les Richard Stark empilés à la place qui fut autrefois celle du fax. Quand disparaîtra cette succession de regrets ? À ma disparition ? Les Stark, comme les Kenny, rares ou même introuvables chez les marchands de livres anciens. Pourquoi ? Se vendaient – donc étaient imprimés – à des centaines de milliers d'exemplaires. Tous détruits par le feu comme les bouquins que lisait Dashiell Hammett après sa sortie de

prison ? Je n'entre pas dans la salle de bains. Par peur d'y trouver Laetitia se démaquillant en été 1992 ? Ou en train de se brosser les dents en automne 2001 ? Toutes ces années de notre amour. Je regarde la cuisine. Mon ex-épouse n'achète plus d'eau minérale, sur les conseils de son fils : il y a, selon lui, du plastique dedans. Il est vélo et eau du robinet, comme toute sa génération écologiste. La télé a disparu : ma seule amie de la famille. Le canapé blanc du salon où, les dernières années de notre mariage, je commençais toutes mes nuits pour laisser à Laetitia le temps de s'endormir. Me sentir à côté d'elle dans le lit l'empêchait de trouver le sommeil. La dégradation de notre couple après vingt-cinq ans de mariage, je la retrouve dans chaque pièce. J'aimerais remonter les volets pour laisser entrer la lumière de Paris dans ce cimetière de mes sentiments mais je sens qu'Henri ne le supporterait pas. Craindrait que sa mère ne découvre qu'on n'a pas descendu les volets comme elle l'avait fait. Je ne reverrai donc pas le Sacré-Cœur où je pensais vivre un jour mais pas si seul. Ces petites pièces sombres comme ma vie. Et celle de Laetitia ? Le grand soleil de notre amour naissant en 1992. Sa beauté inouïe, presque insoutenable, qui éclairait chacun de mes petits déjeuners. J'aurai de quoi, en mourant, regretter la vie. Quand je pense que, un quart de siècle plus tard, j'en étais venu à faire pipi assis. Zoé tombée au bon moment dans ce champ de bataille où il y avait trois blessés graves. Dont un en train de mourir : moi. L'Italienne a été mon ambulance avant d'être mon corbillard.

Henri et moi nous séparons en bas de l'immeuble. Sa longue silhouette nordique élégante que lui a léguée Laetitia. Dans ses yeux, la colère ne s'est pas éteinte. Je lui demande dans quelle direction il va. Il me montre le Val-de-Grâce. Souffrant ? Non : rendez-vous avec des potes chez Bullier, à Port-Royal. Les potes l'ennuient moins que les filles parce qu'il n'a pas à les aimer. Ils le reposent de sa froideur, c'est-à-dire de son désespoir. Je dis que je vais aux Gobelins, c'est pour ne pas marcher avec lui. Nous nous quittons fâchés mais chacun comprendra, quelques minutes plus tard, que ni l'un ni l'autre n'a la force de se priver d'un père pour l'un et d'un fils pour l'autre. Et se croiseront, dans quelques minutes, nos deux messages de réconciliation.

## Chapitre

– 7 –

Paraîtrait-elle à la messe d'enterrement de Bob Horvat alors que leur divorce était officiel et que tout le monde la jugeait responsable de la mort du chanteur ? Je ne partage pas cette opinion et la Russe m'en sait gré au point de venir dîner avec moi rue des Trois-Frères, certains soirs où l'absence de Zoé est trop douloureuse. Elle parle beaucoup de son défunt ex-mari. Le nombre de fois où elle a revécu avec moi ce 24 mars 2016 où, devant la Maison de la Radio, elle a fait monter le chanteur dans sa Smart. Pourquoi ? « Par pitié. Il avait l'air si seul sur ce trottoir. Si vieux. – Il était moins vieux que moi. – Oui, mais toi tu n'es pas chanteur. Les écrivains sont jeunes jusqu'à 70 ans. Regarde Modiano ou Le Clézio : on dirait que le premier vient de faire paraître *La Place de l'étoile* et le second *Le Procès-verbal*. » Ce qui l'a charmée chez Bob ? « Sa sensibilité, sa célébrité. » Elle a aimé se voir en photo avec lui dans les journaux avant de comprendre que cette exposition médiatique nuisait à sa carrière d'écrivain. Pour elle, l'écriture est au-dessus de tout. De la morale, du bonheur, de l'amour, de l'argent, de la politique. La littérature a, comme l'islam, ses fanatiques. Ses littératuristes. L'échec de son deuxième roman portait, pour Natacha, un nom : Bob Horvat. Ils avaient beau ne plus cohabiter, elle restait sa victime. Elle devait, pour se sauver en tant qu'écrivain (elle détestait le mot écrivaine, comme s'il enlevait quelque chose aux femmes écrivains, coupait leur accès à la part masculine de l'écriture), rompre en bonne et due forme. Le divorce fut rapide : mon ami lui donna tout ce qu'elle voulait car tout ce qu'il avait n'était déjà plus à lui puisqu'il avait décidé de mourir d'amour. Les tabloïds saluèrent sa générosité. « Tu as eu peur, le jour de l'enterrement ? – Peur de quoi ? – Des gens qui étaient là ? – Non. Les gens ne me font pas peur. La seule chose qui me fasse peur, c'est de rater le livre que je suis en train d'écrire. – Tu es en train d'écrire un livre ? – Pas vraiment, mais quelque chose s'annonce. – Ce sera sur Bob ? – Oui, bien sûr. Mais pas que. Ce sera sur nous tous. – Nous tous les humains ? – Non, toi, moi, les autres. Notre petit clan, comme disait Mme Verdurin. La seule personne intelligente dans cette bande de cons. Peut-être que ce sera toi le narrateur. J'aime bien tes livres. Je ne les ai pas tous lus mais ceux que j'ai lus m'ont plu. »

Bob Horvat ne s'est pas tué à cause de Natacha Kouraguine mais à cause de lui. Ce dernier amour avait épuisé ses réserves d'espoir. Il n'avait aucune raison de rester sur terre et donc de se coucher le soir et de se lever le matin. Il cessa de dormir, puis ne mangea plus. Suis-je

en train de décrire ses symptômes ou les miens ? Peut-être Bob est-il mort de ne pas avoir désiré le retour de Natacha au domicile conjugal, cette église de l'amour. Il a découvert qu'il ne l'aimait plus et donc qu'il n'aimait plus personne : il pouvait mourir tranquille. « Tu penses qu'il ne m'aimait plus, Lucien ? – C'est parce qu'il ne t'aimait plus qu'il est mort. – C'est toi ou moi, l'écrivain russe ? » Elle n'est ni russe ni écrivain, mais un petit corps perdu dans les méandres du temps et les folies de l'espace. « Pardon d'avoir empiété sur tes terres. – Selon toi, je ne suis pas responsable de la mort de Bob ? – Non. – Écris-le. – Tu ne préfères pas que ce soit notre secret ? – Alors c'est moi qui l'écrirai. Dans mon livre. Mon livre sur nous. »

Retour à Montmartre après ma nuit passée rue Desaix. C'était le deuxième rendez-vous avec la violoncelliste. La chose que je n'avais pas faite depuis des années : marcher dans Paris au petit matin. Il n'y a jamais beaucoup de monde dans les rues du VII<sup>e</sup> arrondissement ; le petit matin en semaine, personne. Le piéton s'octroie la chaussée des rues non piétonnes. La plupart des commerces fermés, comme si on était dimanche. Le grand ciel vide nous indique-t-il que Dieu existe ou qu'il n'existe pas ? La tour Eiffel solitaire ne donnera pas la réponse. Rentrer chez soi le matin est la preuve qu'on a fait l'amour pendant la nuit et donc qu'on n'est plus seul. Les joies du couple sans les embarras de la conversation. On est deux mais ça ne s'entend pas. Je prends le Champ-de-Mars en photo pour avoir un souvenir de nous : le Champ-de-Mars et moi.

Le mariage est un enterrement où le mari sort du cimetière, un enterrement est un mariage où il ne participera pas au repas. Les invités étaient en gros les mêmes que ceux du bateau-mouche. Sauf que les femmes étaient en tenue de deuil et les hommes aussi. Je remarquai quelques jupes courtes en cuir noir chez certaines invitées, pas les plus jeunes. Mais est-on invité à un enterrement ? Entrée majestueuse d'Éric Lorrain et de son épouse romancière *sloblack*. Tous deux avec une mine de circonstance qui cache mal leur indifférence. Bob est mort de n'avoir pas voulu faire d'enfant. Éric n'a pas commis la même erreur : il s'est fabriqué un garde du corps, Athalie, dans le ventre de son épouse. Ils savourent leur paix retrouvée après plusieurs mois de guerre où elle exigeait sa reddition tandis qu'il implorait sa pitié. La peur du lendemain effacée de son beau visage noir. La Slovaque a forgé son arme et Éric son armure : ils sont prêts à se battre l'un contre l'autre pendant des décennies sans se faire trop mal. Elle a fait son roman vrai et il en assure l'édition à un exemplaire. Athalie. Mise en place dans les meilleures écoles de leur quartier, ce VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris où les Lorrain ont fait souche après le désastre de 1870. Le chic intellectuel protestant alsacien.

Elle apparaît enfin celle que tout le monde – tout le peuple – attendait, espérait : Natacha Kouraguine, veuve Horvat. Les Russes sont des lâches – la preuve : leur soumission séculaire à l'autocratie qu'elle soit impériale, communiste ou poutinienne –, cependant dès qu'il est question de monter à l'assaut, on les trouve prêts. Confits de peur, mais leur colère sera la plus forte. Il y avait, dans la démarche de Natacha, un côté militaire. On aurait plutôt entendu une trompette – ou un tambour – qu'un orgue. On lui avait réservé une place au premier rang, à côté du cercueil qui la séparait des précédentes épouses du chanteur. La tueuse assise près de sa victime sous le regard du prêtre gêné de célébrer une messe pour un divorcé suicidé, deux péchés mortels. Je cherche en vain Zoé dans la foule. Restée à son bureau pour corriger un manuscrit ? Les derniers arrivés : Guillaume et son épouse grecque. Petits signes amicaux du menton. Guillaume a été le premier de nous quatre à faire un enfant avec son épouse encore jeune, résultat : Ulysse Lambert a déjà 2 ans. Ses parents rejoignent les Lorrain. Éric et Guillaume se parlent à l'oreille, peut-être de leur programme de janvier. Je sais, parce qu'elle me l'a dit, que Natacha n'a pas fini son quatrième roman. De toute façon, elle préfère septembre.